



Paroisse Notre-Dame de Vincennes

DOYENNE 01
Charenton le Pont
Saint- Mandé
Saint- Maurice
Vincennes

5 avril 2020

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

« Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

En cette fête des Rameaux l'Église nous invite à ouvrir l'évangile de St Matthieu et à porter notre regard sur deux épisodes charnières de la vie du Christ : son entrée triomphale à Jérusalem et sa passion douloureuse. Comme chacun sait, St Matthieu n'est pas journaliste, il ne nous fait pas un reportage des événements. Il nous livre son témoignage de croyant. Il veut nous rendre spectateur. Il nous propose une belle catéchèse en nous montrant comment Jésus vient accomplir les écritures, comment son attitude devant les pires humiliations, les pires trahisons, face au pire supplice le révèle et confirme sa parole

Il est le Roi qu'on acclame

Une foule nombreuse et joyeuse agite des rameaux, jette des manteaux et des branchages sous ses pas en criant « *Hosanna ! Hosanna au fils de David !* » Elle veut le remercier pour ses miracles, la qualité de son accueil et de son enseignement. Elle le reconnaît comme le Messie attendu, elle souhaite qu'il prenne les rênes du pays. Il arrive en toute simplicité sans costume d'apparat, sans garde, sans valet. Il avance au milieu d'une multitude qui peut l'entendre et l'approcher. Il n'a pas choisi le plus beau cheval de la contrée, il est monté sur une petite ânesse suivie de son ânon.

Tout le monde ne partage pas cet enthousiasme... Certains se méfient de ce nouveau prophète qui en prend à son aise avec loi de Moïse, qui critique le Temple et ses serviteurs, qui se prétend « envoyé de Dieu ». D'autres s'interrogent, pourquoi monte-t-il à la capitale en ces temps de la pâque ? D'autres cherchent à le faire disparaître.

Il est le Seigneur, le Maître qui ne demande pas qu'on s'apitoie mais qu'on se détermine.

Il commande le repas de la Cène, il institue l'Eucharistie : « Prenez et mangez ! » « Buvez-en tous ! » il dénonce le complot qui se trame « *L'un de vous va me livrer !* »

Il ne se laisse pas faire quand on vient l'arrêter : « *Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus avec des bâtons et des épées ?* »

Il garde le silence quand toute parole semble superflue : devant les défections de Judas et de Pierre, devant tous ces gens qui viennent de l'ovationner et qui maintenant le condamnent, face à ces notables religieux et civils qui réclament sa mort, face à la bêtise et à la brutalité de ses bourreaux.

Il ne craint pas d'affirmer haut et fort son identité et son titre devant Pilate, le gouverneur romain qui a le pouvoir de le libérer et de le mettre à mort : « *Es-tu le roi des juifs ?* » « *C'est toi-même qui le dis .* »

Il est la victime innocente devant qui ce même Pilate méprisant et cruel perd sa superbe, se met à douter et à regretter, se lave les mains en s'écriant devant l'assemblée : « *Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde !* »

Il est le Fils bien aimé du Père à qui il a tout donné

Sitôt le repas de la cène terminé, il se retire à l'écart au jardin de Gethsémani pour lui confier son amour, ses craintes et sa disponibilité : « *Père, si c'est possible que cette coupe passe loin de moi ! Cependant non pas comme je veux mais comme toi, tu veux.* » « *Que ta volonté soit faite !* »

Aux soldats venus l'arrêter il déclare qu'il se livre en toute liberté. Il admoneste un de ses amis qui tient à le défendre et qui a tranché l'oreille d'un serviteur du grand prêtre : « *Rentre ton épée ! Crois-tu que je ne puisse faire appel à mon Père ?* » « *Il pourrait mettre à ma disposition plus de douze légions d'anges.* »

Devant le sanhédrin qui a fait venir des faux témoins, qui se essaie de trouver une raison de le condamner, il décline sa filiation, signe son arrêt de mort en répondant au grand prêtre : « *Je t'adjure dis-nous si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu ?* » « *C'est toi-même qui l'as dit ! Vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel.* »

Seul sur la croix, serviteur souffrant décrit par le prophète 1saïe, les bras étendus, à bout de forces, mis au rang des malfaiteurs, après avoir subi le torrent d'injures et de moqueries venu des passants, des prêtres et des scribes dans une dernière phrase il clame sa détresse, réaffirme sa confiance : *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Ce vendredi soir, l'aventure du Christ semble bien terminée... La haine triomphe de l'amour. Il ne reste plus grand monde au pied de la croix. Les enragés et les badauds sont partis. Seules quelques femmes fidèles se recueillent et se souviennent. La sabbat approche... On se presse, on fait des démarches. Il faut ensevelir ce corps meurtri, icône de Dieu. ... L'obscurité couvre la terre, le sol tremble et se fissure.

A la vue de ces événements, St Matthieu nous dit que les gens sont saisis d'une grande crainte, qu'il n'y a que le centurion romain de service et ses hommes qui comprennent, qui s'expriment « *Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu !* »

Sa petite observation sonne comme un appel, une demande. Saurons-nous trouver les mots et les gestes pour y répondre ?

Père Roger Marchand

Entrée messianique du Seigneur à Jérusalem

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers.

Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant :

« Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle.

Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. »

Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.*

Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Comme Jésus entrait à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? »

Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Messe de La Passion

Première lecture

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé.

Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.

Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats.

Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

– Parole du Seigneur.

Psaume 21(22)

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :

« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Mais tu m'as répondu !

Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.

Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Deuxième lecture

Lecture de la lettre saint Paul apôtre aux Philippiens (2, 6– 11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame :

« Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

– Parole du Seigneur.

Passion de Notre Seigneur Jésus Christ selon St Matthieu (26,14 - 27,66)

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :

il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus. (cf. Ph 2, 8-9)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu

Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X = Jésus ; **L** = Lecteur ; **D** = Disciples et amis ; **F** = Foule ; **A** = Autres personnages.

L. En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit :

D. « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? »

L. Ils lui remirent trente pièces d'argent.

Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus :

D. « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

L. Il leur dit :

X. « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui :

'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »

L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara :

X. « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

L. Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour :

D. « Serait-ce moi, Seigneur ? »

L. Prenant la parole, il dit :

X. « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Judas, celui qui le livrait, prit la parole :

D. « Rabbi, serait-ce moi ? »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :

X. « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant :

X. « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit :

X. « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées*. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Prenant la parole, Pierre lui dit :

D. « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

L. Jésus lui répondit :

X. « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

L. Pierre lui dit :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous les disciples dirent de même. Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit :

X. « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

L. Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse.

Il leur dit alors :

X. « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »

L. Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait :

X. « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !

Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

L. Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre :

X. « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait :

X. « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

L. Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles.

Alors il revient vers les disciples et leur dit :

X. « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer.

Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons !

Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné un signe :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »

L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :

D. « Salut, Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Jésus lui dit :

X. « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! »

L. Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille. Alors Jésus lui dit :

X. « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges. Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

L. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :

X. « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ?

Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis en train

d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. »

L. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent

devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et

s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.

Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort.

Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :

A. « Celui-là a dit : 'Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »

L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

A. « Tu ne réponds rien ?

Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :

A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :

A. « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »

L. Ils répondirent :

F. « Il mérite la mort. »

L. Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups en disant :

F. « Fais-nous le prophète, ô Christ ! Qui t'a frappé ? »

L. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »

L. Mais il le nia devant tout le monde et dit :

D. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

L. Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là :

A. « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »

L. De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre :

A. « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux !

D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »

L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort.

Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur. Alors, en voyant que Jésus était condamné,

Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens. Il leur dit :

D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »

L. Ils répliquèrent :

A. « Que nous importe ? Cela te regarde ! »

L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent :

A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. » Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette

somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers.

Voilà pourquoi ce champ est appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang.

Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : *Ils ramassèrent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix, le prix fixé par les fils d'Israël, et ils les donnèrent pour*

le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur,

qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot,

si bien que le gouverneur fut très étonné.

Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus.

Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappèrent à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.

Arrivés en un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation :

« Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

A partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X. « *Éli, Éli, lema sabactani ?* »,

L. ce qui veut dire :

X. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient :

F. « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit (Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant) Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens.

À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimateie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus.

Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première. »

L. Pilate leur déclara :

A. « Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ! »

L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du Sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

– Acclamons la Parole de Dieu.

En ce temps de confinement, je continue à soutenir ma paroisse :

en donnant au DENIER, pour faire vivre les prêtres et les laïcs qui les assistent :

<https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/> en donnant à la QUÊTE, pour poursuivre l'entretien des paroisses : <https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/quete/>

La quête désormais possible en ligne !

En cette période de confinement qui nous oblige à trouver de nouvelles formes de rassemblement, chacun peut continuer à participer à ce geste liturgique qu'est la quête en versant son offrande grâce à une plateforme temporaire de collecte en ligne. Les montants versés sur cette plateforme, rapide et sécurisée, seront intégralement reversés aux paroisses concernées. Les quêtes ainsi collectées permettront aux paroisses de poursuivre leur mission.

L'offrande de la quête est un acte liturgique associé à l'offrande du pain et du vin. L'offrande, faite lors de l'eucharistie, participe du sacrifice eucharistique lui-même. Il est dans l'église une expression de la générosité du Christ qui s'est livré la mort pour nous, ce sacrifice dont l'eucharistie est le sacrement. Comme habituellement lors de la quête, cette offrande sera anonyme et aucun reçu fiscal ne sera donc délivré.

Par ailleurs, les paroissiens, qui ont déjà téléchargé sur leur téléphone portable l'application La Quête (<https://www.appli-laquete.fr/>), peuvent continuer à utiliser cette application.